



**Cahier
romand**

Ce que nous
dit l'art sacré

Editorial

Le symbolisme
de l'art sacré



L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

DÉCEMBRE 2022 | MENSUEL NO 11 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

Vivre avec le syndrome...



PAR LES ÉDITIONS SAINT-AUGUSTIN



... de la queue de cheval

Avec la collaboration de Dr Xavier Jordan

Stéphanie a 6 ans lorsqu'elle tombe d'un arbre. Sa rate se fissure, les médecins se focalisent sur ce problème et « oublient » de contrôler le reste. Les années passent, ses maux de dos augmentent, mais personne ne semble entendre sa souffrance. Au cœur de ce livre, elle relate avec franchise et humour les nombreuses interventions chirurgicales, hospitalisations et errances médicales qu'elle a vécues jusqu'à ce qu'enfin, un neurochirurgien mette un nom sur ses maux: le syndrome de la queue de cheval.

Cette pathologie touche la partie du bas du dos située au niveau du sacrum et constituée de nombreuses racines nerveuses de la moelle épinière. Une lésion de ces nerfs a de multiples conséquences: douleurs lombaires, perte de sensibilité dans le bas du corps et de coordination des organes internes, troubles moteurs se manifestant par des difficultés à marcher.

Au fil des chapitres, Stéphanie explique comment elle jongle avec handicap, douleurs neurologiques et vie familiale. Son but: renseigner les gens potentiellement concernés et leur éviter les mêmes écueils. Le Dr Xavier Jordan, médecin-chef du service de paraplégie à la Clinique romande de réadaptation de la Suva à Sion, livre son point de vue de professionnel sur ce syndrome méconnu et les enjeux de la réadaptation.

Stéphanie Fragnière vit en Gruyère dans le canton de Fribourg (Suisse) avec son mari et leurs trois filles, sportives de haut niveau. C'est à son amie d'enfance, Caroline Mauron, qu'elle a choisi de confier son histoire. Recueilleuse de récit de vie, cette dernière signe ici son quatrième ouvrage.



Bulletin de commande à retourner à:

Editions Saint-Augustin / CP 51 / 1890 Saint-Maurice / ou par mail: editions@staugustin.ch

Je commande exemplaire(s) de **VIVRE AVEC LE SYNDROME DE LA QUEUE DE CHEVAL**
au prix de Fr. 24.- (franco de port)

Nom & Prénom: Téléphone:

Adresse:

No postal: Localité:

Date: Signature:

Ce que nous dit l'art sacré

Sommaire

- I Editorial**
Le symbolisme de l'art sacré
- II-V Eclairage**
Le langage de l'art sacré
- VI Ce qu'en dit la Bible**
La beauté du Temple
- VII Le Pape a dit...**
«L'art, voie royale vers Dieu»
- VIII Carte blanche diocésaine**
Quel avenir?
- IX Jeunes et humour**
- X-XI Small talk...**
... avec Jean de Dieu
Rudacogora
- XII Au fil de l'art religieux**
Vitrail de la nativité,
église catholique Notre-Dame
de l'Assomption, Payerne
- XIII Paroles de jeunes,
parole aux jeunes**
Jeunesse-Lumière
- XIV Zoom sur...**
Les Sœurs Ursuline Filles
de Marie Immaculée à Genève
- XV Faire recette**
Une bonne pâte
- XVI La sélection de L'Essentiel**
En librairie...

Le symbolisme de l'art sacré

ÉDITORIAL

PAR SŒUR CATHERINE JERUSALEM
PHOTO: DR

Ambon, chœur, aube, sacré... Ces mots me sont familiers depuis l'âge de 10 ans. Mon papa était sacristain et je passais beaucoup de temps avec lui dans l'église paroissiale.

Le langage du sacré, quelle que soit la tradition, est toujours de nature symbolique. Comme le dit René Guénon, «*l'homme qui n'est pas de nature purement intellectuelle a besoin d'une base sensible pour s'élever vers les sphères supérieures*». Pour comprendre le sens caché des œuvres sacrées, il faut apprendre à les décoder. Ce n'est pas chose facile, car, au cours des siècles, l'homme a développé de très nombreux langages symboliques à partir de ce qui lui était familier. Afin de protéger la Sagesse que ces images renfermaient, il a souvent refusé d'en livrer les clés, ne les transmettant qu'à des membres du clergé ou à d'autres initiés.

Symbole: le mot nous vient du grec (*syn-ballein*: jeter ensemble), reprenant l'image du tesson de poterie brisé dont les morceaux servent à l'origine de signe de reconnaissance entre les partenaires d'un contrat. Depuis Pythagore, on utilise ce mot pour désigner un moyen d'accès à un niveau supérieur et caché de description de la réalité. La symbolique nous invite à trouver la réalité supérieure cachée derrière sa forme visible.



Le langage de l'art sacré

L'art sacré, en Suisse romande, est riche en époques et styles. Aujourd'hui, il nous parle de ce qui habitait le cœur de nos ancêtres.



La sérénité se dégage de l'abbatiale de Romainmôtier.

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

« En entrant, le croyant quitte l'ouest, côté du soleil couchant, symbole de mort, pour progresser vers le côté du soleil levant, symbole de Résurrection. »

A l'époque romane (XI^e-XII^e), la réorganisation de la vie religieuse entraîne le renouvellement de la construction. On bâtit pour rendre visible la présence du Pape ou celle des ordres religieux comme Cluny qui connaissent un extraordinaire rayonnement. Ainsi que l'écrit Raoul Glaber, un moine bénédictin (v. 985 – 1047) : « Dans tout l'univers... on reconstruit les églises à neuf... il semblait que la terre, se secouant, dépouillait ses vieux vêtements et revêtait çà et là un blanc manteau d'églises. »¹

Les édifices sont désormais orientés : le chœur se trouve à l'est. En entrant, le croyant quitte l'ouest,

côté du soleil couchant, symbole de mort, pour progresser vers le côté du soleil levant, symbole de Résurrection.

La trace des siècles

En Suisse romande, il n'y a plus d'église en pur style roman. Les siècles y ont laissé leur trace. L'abbatiale de Romainmôtier, l'église de Saint-Pierre-de-Clages ou le temple de Saint-Sulpice témoignent de ce qui nous reste principalement de la période : une forme de sérénité et de sobriété.

A partir du XIII^e siècle, l'église devient monumentale. La verticalité est une métaphore du désir d'élévation vers Dieu.

¹ Citée par communautés d'accueil dans les sites artistiques, CasaQuid Lexico, Paris 2019, p. 57.

C'est une période de renouveau qui combine prospérité, innovation et ferveur. L'art roman est progressivement remplacé par un nouveau style venu du nord de la France.

Le thème du Jugement dernier est certes très présent, mais ce n'est pas le mal qui domine. L'angoisse est accompagnée de l'espérance du salut. Lorsque l'on regarde les

œuvres, le paradis prend souvent plus de place que l'enfer. La présence de saints en prière montre une confiance dans l'intercession.

Langage symbolique

Si l'on a beaucoup dit que l'art est nécessaire parce que le peuple ne savait pas lire, cela ne signifie pas qu'il était inculte. Bien au contraire, il comprend un langage symbolique qui nous échappe parfois aujourd'hui.

L'art vitrail connaît son apogée. Suger, l'abbé de Saint-Denis, parle du « mystère de la lumière comme révélateur divin ».²

Les murs ne sont pas aussi sobres qu'ils le sont aujourd'hui. Le portail latéral de la cathédrale de Lausanne garde quelques traces des peintures qui recouvraient alors les sculptures. La chapelle des Maccabées, dans la cathédrale de Genève, nous donne une idée (certes imparfaite) de ce à quoi les églises pouvaient ressembler.

Catholicisme triomphant

Au XVI^e siècle, après l'ébranlement de la Réforme, le Concile de Trente tente de réagir à ce qui est alors perçu comme la « menace protestante ». L'art joue un rôle majeur, il est utilisé pour tenter de reconquérir les fidèles hésitants. Face à l'austérité réformée, on fait appel aux artistes de premier plan pour faire éclater la beauté. Le catholicisme est présenté comme une religion triomphante qui célèbre la gloire de Dieu.

En ville de Fribourg, le retable de l'église des Augustins ou l'église des Cordeliers nous permettent de goûter au style baroque. C'est

² Cité par Mgr Doré in Doré Joseph, *Symbolique des cathédrales, Les Editions du Palais, Paris 2012, p. 98.*



Le retable de l'église des Augustins, en style baroque, à Fribourg.

« Il faut attendre le XIX^e siècle pour voir apparaître la notion de préservation du patrimoine. »

3 Cité par communautés d'accueil dans les sites artistiques, CasaQuid Lexico, Paris 2019, p. 44.

Outre-Sarine que l'on retrouve les plus beaux témoignages de l'époque, avec notamment l'abbatiale d'Einsiedeln ou l'église des Jésuites de Lucerne.

Une voie vers Dieu

Il faut attendre le XIX^e siècle pour voir apparaître la notion de préservation du patrimoine. On prend alors conscience de sa richesse. Il n'est plus question d'innovation, mais de classification et de conservation. Pour Eugène Viollet-le-Duc : « Restaurer un bâtiment n'est pas le préserver, le réparer ou le reconstruire, c'est le replacer dans un état complet qui a pu ne jamais exister à une époque donnée. »³

Alors qu'à la période baroque, on faisait appel aux plus grands noms, il est demandé à l'artiste de s'effacer. L'œuvre doit mener à Dieu.

C'est le style néo-gothique qui prédomine. La période médiévale est prise comme exemple de la chrétienté parfaite. La basilique de Genève est un exemple de l'architecture de l'époque.

Alexandre Cingria publie en 1917 *La décadence de l'art sacré*. Il dénonce un art qui laisse indifférent et passe ainsi à côté de sa mission. L'artiste est en effet convaincu que l'art permet de mener à Dieu qui est la source de la Beauté. L'homme n'est pas



La basilique Notre-Dame de Genève, un exemple de style néo-gothique.



Le style baroque s'épanouit dans l'abbatiale d'Einsiedeln.

« Il est certain
que l'art continue
à parler aujourd'hui,
la Beauté n'a pas
perdu son attrait. »

pure intelligence. « Si idéaliste qu'on soit, en effet, il est impossible lorsqu'on est homme, de juger, d'aimer, de prier, d'adorer en pur esprit. Tous les rapports de l'homme à Dieu procèdent toujours des sens. »⁴

Parmi les nombreuses critiques énoncées par Cingria se trouve la suivante: « Et à cause de ce divorce entre l'art et l'art sacré, les esprits religieux deviennent ennemis de la beauté. La Beauté, quand elle se révèle à leurs yeux dans l'art moderne, représente pour eux le péché. »⁵ Il est vrai que les résistances sont nombreuses. Mais, comme l'énonce le Père Marie-Alain Couturier, o.p.: « Il vaut mieux s'adresser à des hommes de génie sans la foi qu'à des croyants sans talent [...] Tout art véritable est sacré. »⁶

Le temps de la contemplation

Et aujourd'hui? Le Concile Vatican II disait: « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce

temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. »⁷ Est-ce que les bâtiments églises sont toujours le lieu des joies et des espoirs des tristesses et des angoisses des hommes de ce temps? Est-ce que le langage de l'art sacré nous parle encore aujourd'hui?

Il est certain que l'art continue à parler aujourd'hui, la Beauté n'a pas perdu son attrait. Le comprendre implique peut-être une initiation, ou simplement de prendre le temps de la contemplation.

4 Cingria Alexandre, *La décadence de l'art sacré*, 1917, p. 4.

5 *Ibid.*, p. 64.

6 Couturier Marie-Alain, *La leçon d'Assy*, 1950.

7 *Gaudium et Spes*, n° 1.

La beauté du Temple

« La magnificence du Temple ancien d'Ézéchiël rejaillit sur le Temple Nouveau que constitue le Crucifié-Transfiguré au Calvaire. »

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO : DR

Si le pape François nous invite, dans *La joie de l'Évangile* (n. 167), à emprunter en pastorale et catéchèse la voie de la beauté (*via pulchritudinis*), c'est que la personne du Christ incarné comble notre vie d'une splendeur nouvelle et d'une joie profonde.

L'art sacré, soit dans la richesse du patrimoine passé, soit dans la floraison des productions actuelles, est ainsi à même d'offrir un langage symbolique, dans la ligne des paraboles du Nouveau Testament. Car le corps du Christ manifeste pleinement la présence de Dieu, ainsi que le signifiait déjà le Temple d'Israël chanté par le prophète Ézéchiël (chapitre 47). Comme l'eau vive s'échappait du côté droit du sanctuaire pour faire fleurir la nature sur son passage et assainir la Mer Morte, ainsi Jésus sur la croix laisse couler de son sein l'eau et le sang qui transmettent l'Esprit

à l'humanité à travers les siècles. C'est en son corps ressuscité, rebâti en trois jours (Jean 2, 19), que le Christ fait habiter la plénitude de la divinité qui se répand sur l'univers.

La magnificence du Temple ancien d'Ézéchiël rejaillit sur le Temple Nouveau que constitue le Crucifié-Transfiguré au Calvaire. Les ennemis de son dessein d'amour n'ont pas réussi à défigurer la beauté du Serviteur souffrant, car son cœur ouvert englobe l'ensemble de l'humanité dans le salut généreusement offert. Si bien que l'Agneau immolé devient lui-même le Temple glorieux de la Jérusalem céleste descendue du ciel (Apocalypse 21, 22). Il est tellement rayonnant de la beauté de sa gloire qu'il sert de flambeau à la Cité parfaite, sa Fiancée et son Epouse (Apocalypse 21, 9), flanqué de douze portes formées d'autant de perles (Apocalypse 21, 21), au cœur de laquelle prennent place les multitudes des nations. Et cette Ville sainte, illuminée par l'Agneau victorieux, « *resplendit telle une pierre très précieuse, comme un jaspé cristallin* » (Apocalypse 21, 11).

Les assises de son rempart brillent des mille feux des bijoux les plus fascinants (Apocalypse 21, 18-21) et couronnent de ce fait toutes les disciplines artistiques humaines. Puissions-nous tous nous y retrouver pour en admirer l'éclat!



L'Agneau immolé devient le Temple glorieux de la Jérusalem céleste.

«L'art, voie royale vers Dieu»

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTO: DR

Recevant les mécènes des Musées du Vatican quelques mois après son élection (2013), pape François leur a déclaré: «A chaque époque, l'Eglise a fait appel aux arts pour exprimer la beauté de sa foi et proclamer le message évangélique de la magnificence de la création de Dieu, de la dignité de l'homme créé à son image et ressemblance et du pouvoir de la mort et de la résurrection du Christ pour apporter rédemption et renaissance à un monde marqué par la tragédie du péché et de la mort.»

Tout est bien résumé: l'art exprime la foi d'une époque de l'Eglise. Il parlait jadis et ne peut ne plus parler aujourd'hui, mais chaque époque produit son art, *devrait* produire son art, exprimant la foi des contemporains. L'important est ce qu'il provoque

dans le cœur de celle ou celui qui regarde: «Contempler le grand art, expression de la foi, aide à retrouver ce qui compte dans la vie», dira-t-il en 2018.

Risque de stagnation

Reprenant le thème du chant sacré, en 2017, il rappelle: «D'un côté, il s'agit de sauvegarder et valoriser le patrimoine riche et multiforme, hérité du passé, en l'utilisant avec équilibre aujourd'hui et évitant le risque d'une vision nostalgique et archéologique; d'autre part, il est nécessaire de faire en sorte que la musique sacrée et le chant liturgique soient pleinement inculqués aux langages artistiques et musicaux d'aujourd'hui.»

De même, avec le rite tridentin, qui est une «liturgie morte pour quelques vivants», qui souffre d'«*indietrismo*»¹ et qui est déconnecté de l'esprit du Concile Vatican II, notamment son ecclésiologie. C'est plus qu'une question de goût – ce que l'art est aussi – car par l'art, on catéchise: et certaines images fausses sont tenaces (Dieu est-il un vieillard aux cheveux chenus?) mais nécessitent un balayage...

Au cirque!

Jongleurs et clowns sont parfois présents aux audiences du mercredi et François ne manque pas de les remercier pour leur «travail de beauté qui fait du bien à tous». N'est-ce pas le but de toute forme d'art dans le fond, qui plus est de l'art religieux?

¹ Mot italien, littéralement «en-arriérisme» ou «retour en arrière», récurrent chez François pour décrire cette nostalgie de certains Catholiques à croire que «c'était mieux avant»...



La spirale double hélice des escaliers des Musées du Vatican.



Dans cette rubrique, *L'Essentiel* propose aux Evêques des diocèses de Sion et de Lausanne-Genève-Fribourg, à l'Abbé territorial de Saint-Maurice et à leurs représentants de s'exprimer sur le sujet de leur choix. Ce mois, c'est Mgr Alain de Raemy qui prend la plume.

PAR MGR ALAIN DE RAEMY, ÉVÊQUE AUXILIAIRE DU DIOCÈSE DE LGF ET ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE DU DIOCÈSE DE LUGANO



DR

« Ce monde gémit effectivement dans les douleurs d'un enfantement. Saint Paul le dit. Mais dans toutes ces douleurs, un seul cri a de l'avenir: viens Seigneur Jésus! »

La crise climatique bien perceptible, la crise énergétique tout aussi sensible, la crise politique trop évidente et les crises de valeurs, telles que celles du genre ou de la famille, si présentes, nous bousculent, nous inquiètent et peuvent aller jusqu'à nous angoisser.

Il arrive trop souvent d'entendre des adultes soulagés d'avoir vécu leur jeunesse avant et des jeunes quelque peu perturbés par tant d'incertitudes affichées.

Dans la foi, nous sommes aussi déstabilisés. Les abus de toutes sortes partout constatés, les relèves nulle part assurées, les plus grandes certitudes contestées... pas de quoi tranquillement continuer. L'avenir est bien sombre, pour ne pas dire bouché. Mais peut-être faut-il mieux remarquer ce qu'il nous est donné de prier.

Quand, à la Messe, après la consécration du pain et du vin, le prêtre proclame ou chante: « Il est grand le mystère de la foi! », il ne dit pas: « Que c'est mystérieux tout ça! » Le mystère, ce n'est pas ce qui est et reste obscur, c'est au contraire ce que je découvre parce qu'on me l'a révélé. Le mystère de la foi n'est donc pas ce qui reste caché, mais au contraire ce qui est dévoilé, mais que jamais je n'aurais pu imaginer. Je me sens dépassé, oui, mais pas largué. Je suis initié à une

beauté et à une profondeur que je n'aurais jamais pu m'inventer ou me représenter. Je suis surpris mais béni.

Ce monde gémit effectivement dans les douleurs d'un enfantement. Saint Paul le dit. Pourtant, dans toutes ces douleurs, un seul cri a de l'avenir: viens Seigneur Jésus! Oui, il viendra: nous proclamons ta mort, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire. Inimaginable...mais vrai!

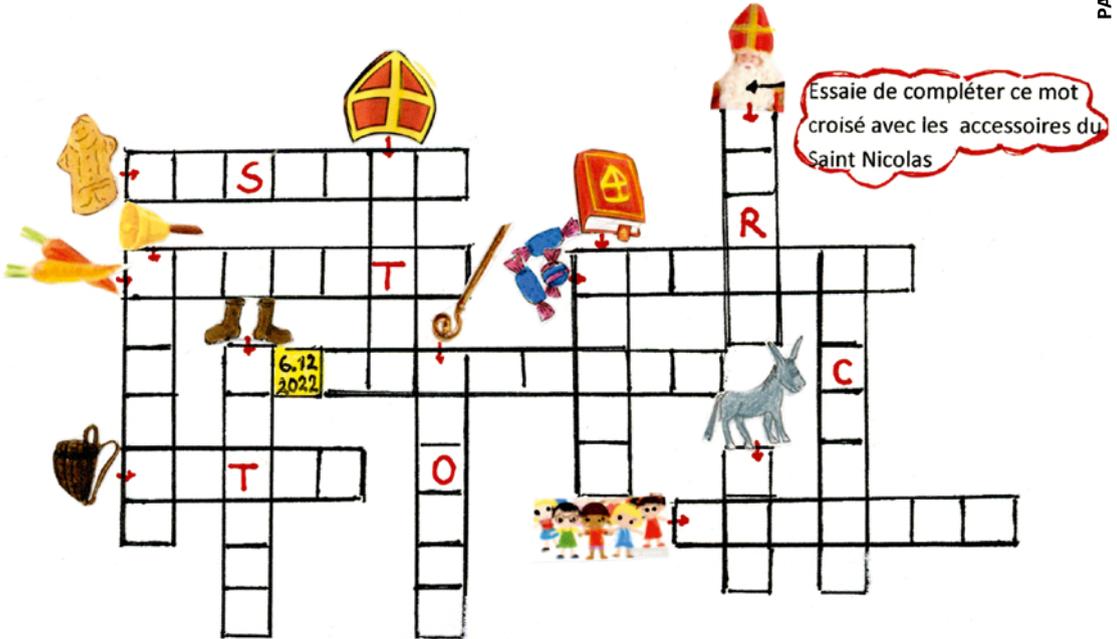
En tant que chrétiens, plus que quiconque, nous avons donc toutes les raisons d'espérer, de continuer à contribuer, dans toutes les crises, et même les pires, à un avenir meilleur. Quand on sait qu'il reviendra pour tout mener à son accomplissement, aucun effort de bien ou pour le bien n'est inutile. Bien au contraire, chaque contribution pour un bon changement est comme une avance sur la plus grande vérité, celle d'un monde par Dieu aimé et qui ne sera donc jamais abandonné. Si Jésus est ressuscité dans le passé, c'est pour en imprégner tout l'avenir et jusqu'au bout de tout.

L'avenir c'est Lui, et rien d'autre que Lui. Les jeunes ont un immense et magnifique avenir devant eux et nous tous également. Travaillons-y!

Saint Nicolas, patron des enfants

On sait qu'il est né au 4^{ème} siècle en Asie Mineure. Il est devenu évêque de Myre (Turquie) et est mort persécuté un 6 décembre, jour de sa fête. Au cours de sa vie, il a été très généreux envers les plus démunis.

Des légendes racontent qu'il a rendu la vie à trois petits enfants qu'un aubergiste avait tués. Dans certains pays, les enfants reçoivent des cadeaux le jour de la Saint Nicolas.



Question jeune

Pourquoi à Noël Jésus est-il appelé Emmanuel?

Lorsque l'ange Gabriel demande à Joseph d'appeler du nom de Jésus – qui signifie sauveur – l'enfant qui va naître, l'Évangile de Matthieu rapporte aussi une parole du prophète Isaïe: «Voici que la Vierge concevra un fils; on lui donnera le nom d'Emmanuel qui se traduit par Dieu-avec-nous.» Et ce, pour souligner le réalisme de l'Incarnation, sens de la fête de Noël.

PAR PASCAL ORTELLI

Humour

Un couple visiblement très amoureux est assis à une table de restaurant. Soudain l'homme glisse de la banquette et disparaît sous la table.

Voyant que la jeune femme semble ne s'être aperçue de rien, le maître d'hôtel s'approche et lui dit:

- Madame, je crois que votre mari est tombé sous la table.
- Non, vous faites erreur. Mon mari c'est le Monsieur en gris qui vient d'entrer dans votre restaurant.

PAR CALIXTE DUBOSSON

Missionnaire de la «charité»

A Renens, les personnes confrontées à la faim, au froid, qui se retrouvent sans toit ou sans emploi ont certainement croisé la route de Jean de Dieu Rudacogora. Au-mônier pour la pastorale sociale et de rue de l'Eglise catholique vaudoise, celui qui a le souci de cette précarité porte un prénom bien programmatique.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

Jean de Dieu, c'est un prénom programmatique. On peut dire que vous avez pris à la fois le patronyme et la vocation du saint du même nom ?

J'ai participé récemment aux 20 kilomètres de Lausanne. Comme mon prénom n'est pas très courant en Suisse, ils ont cru que mon prénom était « Jean » et mon nom de famille « de Dieu ». Sur le dossard il était donc inscrit « Dieu » et lorsque je courais à travers Lausanne les gens

criaient: « Allez Dieu ! » Je suis né au Congo dans une famille très catholique. A ma naissance, il était alors interdit de donner des prénoms chrétiens. Mes parents ont choisi un prénom rwandais qui signifie « j'appartiens à Dieu ». Lorsque les prénoms chrétiens ont été à nouveau acceptés, le saint le plus proche de mon prénom était Jean-de-Dieu. J'ai été renommé ainsi. Ce saint m'inspire dans tout ce que je fais. Son engagement envers les malades et les pauvres me parle particulièrement dans mon ministère.

Dans un pays « propre en ordre » comme la Suisse, c'est paradoxalement le non-respect du droit des individus (droit du bail et du travail) qui les conduit vers vous...

On voit la Suisse comme un pays où il y a peu de pauvreté, organisé et dont les lois et règlements protègent les citoyens. On pense donc que ce type de situations n'existent pas. Dans mon ministère, je côtoie bien des précarités, mais cachées. Pour vous donner un exemple, une dame est arrivée en Suisse avec la promesse d'un emploi. Depuis, elle travaille pour trois francs par jour de 8h du matin à 20h. Ces gens sont exploités et en dehors du système.



Depuis 2011, Jean de Dieu Rudacogora gère la pastorale sociale à Renens.



L'aumônier est marié et papa de trois enfants.

Biographie express

Jean de Dieu Rudacogora est marié et papa de trois enfants. Il est né le 12 janvier 1973 en RDC. Après trois ans de philosophie au Congo, d'une année de noviciat en Zambie et deux ans d'insertion pastorale en Tanzanie, il entame une licence en théologie à Londres. Depuis 2011 dans la pastorale sociale et de rue à Renens, il considère que «l'accueil, l'écoute et l'accompagnement des personnes vivant toutes sortes de précarité [le] ramène [aux siennes]» et ce cheminement lui apporte beaucoup plus qu'il n'apporte lui-même.

Comment faites-vous pour que cette aide ne soit pas perçue comme de la charité?

L'idée est vraiment de les aider à trouver la solution eux-mêmes afin qu'ils soient autonomes. Ici, c'est un endroit où l'on peut souffler un moment. Un cadre de confiance où les gens trouvent une écoute, un accompagnement et des pistes pour stabiliser leur situation.

Qu'est-ce que la perspective de la fin d'année et des fêtes amène comme inquiétudes supplémentaires?

Ceux qui disposent d'un permis de travail s'inquiètent de n'avoir personne avec qui partager ce moment festif et de l'impossibilité financière d'offrir un petit cadeau à leurs proches. Les personnes sans-papiers, quant à elles, ont tout laissé pour essayer d'améliorer le quotidien de leur famille restée au pays, mais aujourd'hui, elles se retrouvent dans une situation pire encore et ne peuvent ni envoyer d'argent, ni même espérer rentrer pour les fêtes.

La Pastorale sociale et de rue de Renens, le Collectif vaudois de soutien aux sans-papiers (CVSSP) et le service de la Cohésion sociale de la ville de Renens ont obtenu en 2020 des fonds de la Chaîne du Bonheur pour venir en aide aux victimes des mesures prises pour endiguer la pandémie du COVID-19... De quelle manière?

Nous avons mis en place une permanence. Une fois par semaine, ces personnes «inconnues du système» venaient nous voir et nous

« Même si ces personnes disposent de papiers en règle, elles ne demandent pas d'aide par peur de perdre leur permis. »

regardions en premier lieu s'il y avait une possibilité de trouver un soutien ailleurs, comme par exemple des subsides aux assurances maladie, une aide sociale ou même le chômage. Dans le cas contraire, nous apportions une aide financière directe par le paiement des factures d'assurance maladie ou de loyer. Même si ces personnes disposent de papiers en règle, elles ne demandent pas d'aide par peur de perdre leur permis. De plus, il n'y avait pas toute la bureaucratie qui effraie les bénéficiaires.

Les organisations qui ont mis en place ces permanences ont mandaté la Haute école de travail social de la santé Lausanne (HES-SO) pour documenter cette action. Qu'est-ce que cette enquête a révélé?

Grâce à ce rapport, nous avons pu montrer et documenter cette réalité. Cela va lentement, mais cela a tout de même essaimé. Des associations et des personnes individuelles m'appellent pour demander de quelle manière elles peuvent aider concrètement. Grâce à cette action, les communes alentour ont également débloqué une aide pour ces personnes qui existent et vivent des situations difficiles en marge de notre société.

... église Notre-Dame de l'Assomption, Payerne

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Si sous ses airs d'origami, le vitrail de la nativité qui se trouve dans l'église catholique de Payerne semble très simple, il révèle progressivement ses détails et nous invite à le contempler.

Arrêtons-nous d'abord sur l'inscription tout en bas de l'oeuvre. Elle indique qu'il s'agit d'un « souvenir de la grande mission de l'année 1945 ». Il était de coutume d'accueillir des prédicateurs extérieurs qui prêchaient des retraites paroissiales pour raviver la foi et les dévotions. Traditionnellement, on érigeait une croix : à la fois comme souvenir et

comme invitation à continuer de se laisser interpeller dans son quotidien une fois la mission terminée. Le choix d'un vitrail, qui plus est de la nativité, peut étonner. Il serait nécessaire de connaître la thématique des prédications de l'époque pour en connaître les raisons. L'oeuvre peut toutefois être une invitation, pour nous, aujourd'hui, à nous replonger dans le mystère de la naissance du Sauveur.

Au premier plan, l'Enfant est entouré de Marie et Joseph. La composition est assez habituelle, l'âne et le boeuf sont présents à l'arrière-plan et un ange survole la scène. Cela vaut la peine de s'arrêter sur les expressions des visages. Jésus semble lever le regard vers les deux adultes qui auront la tâche de l'éduquer. Joseph dégage quelque chose de méditatif et taciturne alors que les traits de Marie sont plus énigmatiques.

L'ange, représenté dans l'étoile, semble rappeler à la fois les bergers et les mages. Les premiers ont appris la Bonne Nouvelle de la bouche des anges alors que les seconds ont suivi l'astre jusqu'à la crèche. Le Salut est après tout adressé à tous : pauvres et riches, croyants de naissance et convertis... Lire les deux récits de la nativité nous invite à un constat, tant pour les bergers que pour les mages. C'est de joie qu'il est question : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple. » (Luc 2, 10) « Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. » (Matthieu 2, 10). Alors, que cette oeuvre nous invite donc à cultiver et partager la joie.



A priori très simple, le vitrail nous invite à le contempler.

A tour de rôle, des jeunes de divers cantons romands profitent de cet espace de liberté pour évoquer un sujet qui les intéresse. Au tour de la Valaisanne Viviane Gay-des-Combes de prendre la plume.

PAR VIVIANE GAY-DES-COMBES | PHOTOS: DR



Viviane
Gay-des-Combes.

Je m'appelle Viviane, j'ai 27 ans, je viens de Martigny et j'ai terminé mes études d'assistante en pharmacie. L'année dernière, j'étais à Jeunesse-Lumière, une école de prière et d'évangélisation. C'est une école catholique qui accueille des jeunes entre 18 et 30 ans pour vivre ensemble une expérience de foi et de charité fraternelle.

Cette année, nous étions 23 jeunes de huit pays différents à vivre ensemble dans une grande maison dans le sud de la France, à deux heures de Toulouse. Notre année s'est articulée autour de quatre piliers. La vie de prière, la vie fraternelle, la vie de mission et la vie de formation. Cette expérience m'a beaucoup apporté sur le plan spirituel et humain. Construire une vie de prière m'a aidée à mieux démarrer mes journées et m'a permis de les vivre plus sereinement. Je me sentais apaisée les jours où j'avais prié le matin.

Les différents cours donnés par des laïcs ou des prêtres de la région portaient sur la bible, l'oraison ou encore la vie consacrée ou le mariage. Ces cours m'ont permis d'apprendre davantage sur ma foi et de poser toutes mes questions pour pouvoir mieux comprendre en quoi je crois et pourquoi. Le dernier pilier était la mission. Nous sommes partis à la rencontre de jeunes étudiants dans des col-

lèges privés catholiques. Nous leur avons partagé notre joie de croire, comment on vivait notre foi au quotidien et qu'est-ce que cela nous apportait. Nous leur avons aussi transmis notre témoignage de vie.

Ce qui m'a le plus touchée, c'est la vie fraternelle. Apprendre à connaître d'autres jeunes, vivre avec eux, partager les joies et les peines ensemble, se découvrir à travers les autres, apprendre à s'aimer, se pardonner sont toutes des expériences que j'ai vécues cette année. Elles m'ont permis de grandir et de mieux me connaître. J'ai tissé de beaux liens d'amitié avec eux et je me réjouis de les revoir. Pour la suite, j'ai le désir de partir fonder l'école Jeunesse Lumière à l'île Maurice avec trois autres jeunes de mon année.

Se lancer dans une nouvelle aventure, participer à la fondation de l'école, découvrir une nouvelle culture et un nouveau pays sont des éléments qui m'ont motivée à me lancer dans ce nouveau projet. Je suis en attente du visa et dès que possible, je m'envole là-bas. Si vous le souhaitez, vous pouvez me soutenir dans la prière ou financièrement.

Merci de votre soutien et en Union de prière!
(CH95 0076 5000 C088 6684 1).



Une expérience spirituelle et humaine.

Les ursulines filles de Marie Immaculée

De nombreuses communautés religieuses sont présentes en Suisse romande, comme autant de témoins de la vitalité et de la diversité de l'Eglise. Ce mois-ci, cap sur les ursulines filles de Marie Immaculée.

PAR PASCAL ORTELLI | PHOTO : DR

Origines: la congrégation a été fondée par le bienheureux Zéphyrin Agostini en 1860 dans le but de créer une école pour les filles à Vérone. Aujourd'hui, elle compte plus de 400 sœurs réparties dans une soixantaine de maisons principalement en Italie et à Madagascar, mais aussi en Amérique du Sud et en Afrique de l'Ouest.

Comme mère et modèle de vie, il leur propose sainte Angèle Mérici qui a créé en 1535 l'ordre de Sainte-Ursule à Brescia. Son originalité réside dans le fait que ce nouveau mode de vie religieuse rassemble des sœurs non cloîtrées qui, initialement, ne vivaient pas en communauté. Aujourd'hui, plus de quarante familles religieuses se réclament d'Angèle Mérici.

Mission: faire tout le bien possible avec un zèle inlassable pour l'éducation humaine et chrétienne de la jeunesse.

Dates clés

1923	Approbation diocésaine
1940	Approbation pontificale définitive
1960	Ouverture d'une première maison en dehors de l'Italie à Madagascar
2000	Arrivée à Genève

Présence en Suisse romande: les sœurs sont installées au Grand Saconnex où elles s'occupent des enfants de la Garderie (Villa Margherita) gérée par la Mission catholique italienne. A Genève, dans le foyer Villa Clotilde, elles gèrent une pension pour étudiantes et sont engagées dans différentes activités paroissiales et en aumônerie.

A noter que les ursulines des maisons de Fribourg, Sion et Brigue proviennent d'une autre branche d'inspiration jésuite, fondée en 1606 à Dole en Franche-Comté par Anne de Xainctonge.

Une particularité: un style de vie religieuse non cloîtrée novateur pour l'époque.

Pour aller plus loin: upnsj.ch/la-communaute-des-soeurs-ursulines/



Etre ursuline pour moi c'est...

PAR SŒUR ROSSANA ALOISE, VILLA CLOTILDE GENÈVE

«Cultiver un accueil inconditionnel et une attention à la personne, des attitudes qui me renvoient au Christ, à sa proximité pour apporter la vie et la liberté. Dans le simple partage de la vie quotidienne, la prière, l'activité apostolique, je me suis sentie chez moi et mon désir est de faire en sorte que chaque personne que le Seigneur me donne à rencontrer se sente chez elle et puisse retrouver un reflet du visage du Christ accueillant et bienveillant.»

Sœur Rossana avec ses consœurs.



Découvrez la recette avec ce QR Code.

Gritti-quoi? Gri-tti-bänz! Mais oui, vous savez... cette préparation en pâte sucrée que l'on mange à l'approche de la Saint-Nicolas. Un bonhomme en pâte, quoi! Fallait le dire plus tôt...

PAR MYRIAM BETTENS
PHOTO: DR

Disponible de la mi-novembre à la fin décembre sur tous les étals de boulangeries, ce petit bonhomme en pâte ou *Grittibänz* est très étroitement lié au 6 décembre, jour de la Saint-Nicolas. Le terme en lui-même est composé de deux mots. *Gritti*, provient de *Gritten* et se traduit par «écarter les jambes». *Bänz*, quant à lui, est la forme abrégée du prénom «Benedikt» qui, en raison d'une occurrence fréquente, est utilisé de manière générale pour désigner un «homme». Par corrélation, il désignait le *Schmutzli*, personnage païen aux manières austères qui devint le sujet du bienveillant évêque Saint-Nicolas.

L'un des plus anciens témoignages d'une figure de pâte en forme d'homme, le jour de la Saint-Nicolas, se trouve dans la maxime de Saint-Nicolas du réformateur zurichois Heinrich Bullinger datant de 1546. Il est à souligner que la figurine en question est un *Grittibänz* féminin. Il semblerait donc que pendant longtemps, les pâtisseries en forme de femmes n'étaient pas aussi rares qu'aujourd'hui... Par ailleurs, la vénération de Saint-Nicolas s'étant implantée au nord des Alpes dès le XI^e siècle, différentes coutumes en ont découlé au fil du temps. L'une d'entre elles trouve son origine dans le nord de la France et consiste à élire parmi



Le *Grittibänz* est lié au 6 décembre.

les élèves, le jour de la Saint-Nicolas, un enfant-évêque qui dirige le monastère et l'école le temps d'une journée. La plus ancienne source rapporte une telle coutume à Bâle au XIV^e siècle: les enfants traversaient la ville avec à leur tête un enfant-évêque déguisé. Tous recevaient un *Wecken* – un petit pain – à base de farine blanche. Puis, à partir du XIX^e siècle, les sources commencent à indiquer que l'on mangeait des *Teigmännli* – bonshommes en pâte – le 6 décembre. C'est ainsi que la première référence au nom actuel de *Grittibänz* fait son apparition.

Les petits Romands, eux, ne découvrent cette spécialité qu'à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle. Avant cela, ils devaient se «contenter» des biscômes et des mandarines de Saint-Nicolas et des *anailles* – noix et noisettes – du Chalande genevois.

Retrouver le goût de la vie

Anselm Grün

Lorsque nous nous heurtons à la frustration et à l'impuissance, quand le chemin que nous avons pris ne nous a finalement menés nulle part, nous nous sentons vidés, épuisés et sans désirs. C'est le burn-out de l'âme. Anselm Grün nous montre comment faire face à ces moments de vide, d'angoisse, voire d'effondrement, qui peuvent être autant d'opportunités de revenir sereinement à soi. En effet, ces grandes fatigues ont la capacité insoupçonnée de nous mener vers l'essentiel de notre vie: le rythme de notre âme et de notre corps, afin de retrouver la source de vie au plus profond de nous.

Editions J'ai lu, Fr. 11.90



S'élever dans la lumière du vitrail

Martial Python

Le vitrail a cette belle vocation consistant à transfigurer l'atmosphère qui règne dans les sanctuaires la rendant ainsi plus immatérielle. La poésie des couleurs se réfractant dans leurs espaces étroit jusqu'à faire vibrer notre âme, nous élevant ainsi à la contemplation des grands ailleurs. Pour vivre cette démarche, sont proposées plusieurs églises et chapelles du pays de La Glâne, une terre ayant beaucoup inspiré les artistes et spécialement ceux qui ont fait chanter la lumière avec l'art du vitrail. Martial Python nous en dévoile plusieurs facettes dans un style simple et accessible.

Editions Cabédita, Fr. 35.-

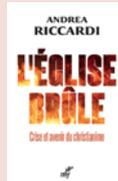


L'Eglise brûle

Andrea Riccardi

Les flammes qui ont dévoré Notre-Dame de Paris sont le signe, nous dit Andrea Riccardi, de l'incendie que connaît l'Eglise. Recul de la pratique, des vocations, de l'influence publique et culturelle: partout, en France, en Europe, sur les autres continents, l'inquiétude monte. Le christianisme traverse-t-il une des épreuves qui l'ont fortifié hier ou court-il vers un irrésistible déclin demain? Et si, plutôt que de se lamenter ou de se raidir, il s'agissait de vivre la crise? D'entrer en lutte, non pas contre les ennemis supposés du dedans ou du dehors, mais en combattant ces deux fléaux que sont le discrédit et l'indifférence? Il fallait le fondateur de Sant'Egidio pour nous montrer comment l'Eglise qui brûle peut être l'Eglise qui, renaissant de ses cendres, annoncera comme jamais l'Evangile.

Editions du Cerf, Fr. 33.-



Don Bosco

Guri Suzuki

Dans cette bande dessinée japonaise, deux adolescents d'aujourd'hui, Riku et Mana, se retrouvent en Italie à l'époque de la fondation de l'Oratoire par Don Bosco. Entourés des jeunes accueillis à l'Oratoire, de Dominique Savio, de Maman Marguerite, ils vivent avec eux des moments qui les font grandir, sous le regard bienveillant et juste de saint Jean Bosco. A la fin, ils reviennent à leur époque, transformés et grandis. Don Bosco, par sa vie exemplaire et son amour pour les jeunes, ne cesse d'être une source d'inspiration encore aujourd'hui.

Editions Mame, Fr. 17.40



A commander sur:

- librairievs@staugustin.ch
- librairiefr.staugustin.ch
- librairie.saint-augustin.ch



Mot caché de décembre

R	C	N	D	U	A	L	L	I	B	A	C	B	E	R
E	O	A	H	B	E	A	S	O	E	B	E	A	N	O
I	R	T	O	A	L	R	L	O	T	I	O	U	I	U
L	E	E	T	R	L	T	I	O	L	T	A	D	D	G
A	G	L	U	E	I	H	E	P	S	E	E	R	R	E
V	O	F	N	T	U	O	U	R	E	E	L	O	A	T
E	N	C	A	I	G	N	H	I	O	U	B	I	S	E
H	E	E	G	U	N	V	O	T	A	D	M	E	S	H
C	N	P	I	R	A	R	I	E	E	E	O	U	A	C
T	A	R	H	T	P	L	R	V	G	S	L	R	U	O
U	L	A	C	M	A	E	M	R	A	R	E	O	M	N
R	R	C	A	P	U	E	E	N	E	N	U	M	O	I
B	E	L	I	Q	R	B	D	M	G	T	E	T	N	P
O	P	A	A	O	O	R	G	O	B	I	E	A	S	E
T	E	M	U	G	E	N	O	D	A	P	S	E	U	E

PAR MICHEL REY-BELLET

ACHIGAN
 ALOSE
 ANGUILE
 BAR
 BAUDROIE
 CABILLAUD
 CARPE
 CHEVALIER
 COREGONE
 DORE
 EPERLAN
 EPINOCHÉ
 ESPADON
 ESTURGEON
 FLETAN
 GOBERGE
 GOBIE

HARENG
 HOTU
 LAMPROIE
 LIEU
 LOTTE
 MAQUEREAU
 MERLU
 MEROU
 MORUE
 OMBLE
 PLIE
 RAIE
 ROUGET
 SANDRE
 SARDINE
 SAUMON
 SOLE

THON
 TILAPIA
 TRUITE
 TURBOT
 VIVANEAU

Solution de novembre 2022

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	P	A	N	T	O	U	F	L	A	R	D	■	E	S	A
2	O	C	A	R	I	N	A	■	M	U	E	T	T	E	S
3	S	C	I	A	T	I	Q	U	E	■	R	E	E	N	T
4	O	U	■	I	■	O	U	T	R	E	M	E	R	■	R
5	L	E	T	O	N	I	E	■	M	A	■	N	E	■	E
6	O	I	S	E	■	S	N	■	A	U	T	E	U	R	S
7	G	L	■	M	O	A	■	E	C	L	O	P	E	■	E
8	I	S	L	E	■	C	O	R	R	E	L	E	R	■	S
9	E	■	I	N	T	R	U	S	E	■	O	U	■	H	O
10	■	E	N	T	R	E	R	A	■	A	G	R	E	E	S
11	A	R	C	S	■	E	S	T	A	■	U	E	L	E	■
12	P	R	E	■	P	■	O	Z	E	N	E	■	U	R	E
13	N	A	U	R	U	A	N	■	D	U	■	V	E	L	O
14	E	N	L	A	C	A	■	P	E	I	N	E	■	E	L
15	E	T	■	T	E	S	■	T	O	S	T	E	R	O	N

Indice: En quenelles, c'est délicieux

Prince de la paix

JAB
CH-1890 Saint-Maurice

LA POSTE 

PAR LE PÈRE CHARLES SINGER | PHOTO: PIXABAY

On lui donne ce nom: Prince de la paix! Isaïe 9, 5

*Viens, Seigneur, la terre a tant besoin d'être sauvée!
Viens, Seigneur, les hommes ont tant besoin d'être libérés!
Viens, Seigneur, sinon la nuit nous englutira
dans ses tumultueux flots de ténèbres!*

*Viens, Seigneur, protéger les humbles toujours écartés
du bonheur par l'égoïsme des puissants.
Viens, Seigneur, par la force de ta Parole
faire reculer la haine qui, de tous côtés,
claque méchamment ses mâchoires!*

*Viens, Seigneur, redresser dans leur fierté
les pauvres et les malheureux tellement habitués
à se courber sous le fardeau de la misère!*

*Viens, Seigneur, ôter des mains humaines
les armes chargées de guerre et de mort.
Viens poser la réconciliation dans les cœurs!*

*Viens, Seigneur, mettre la terre égarée
sur le chemin de la bonté!*

*Viens, ô Sauveur, viens et sois
notre Prince de la paix!*